

MAIN TENDUE A L'OUVRIER ALLEMAND !

Dans le N° 29 de *La Vérité*, nous avons publié une "lettre d'Allemagne" qu'un sympathisant de notre organisation nous avait envoyé de là-bas. Aujourd'hui, il est de retour et nous l'avons "interviewé". Nos lecteurs trouveront dans ses réponses une ample matière à réflexion. Ils verront, en particulier, combien est criminelle la politique actuelle du stalinisme, qui désigne le peuple allemand comme responsable de la situation présente. Ils verront que notre mot d'ordre de « Fraternisation avec les ouvriers allemands, sous l'uniforme vert ou sous le "bleu" de travail, » n'est pas un mot d'ordre "utopique" et qu'il est, au contraire, le seul mot d'ordre réaliste, le mot d'ordre qui, demain, se réalisera dans les faits, pour la libération socialiste de l'Europe.

Quand es-tu parti en Allemagne et pourquoi ?

— Je suis parti il y a un peu plus de 6 mois. Je voulais, comme beaucoup, voir ce qui se passait là-bas et où en étaient les ouvriers allemands.

Quelles ont été les premières impressions ?

— Très mauvaises. Nous avons fait un voyage en convoi pendant deux jours, sans nourriture. On nous avait donné un morceau de pain à Paris et, à Aix-la-Chapelle, on nous a donné une soupe. Comme tu vois, ce n'est pas beaucoup. Ensuite, on nous a emmenés à Priesterberg. C'est un camp où les ouvriers français sont parqués jusqu'à ce que leurs nouveaux maîtres les y viennent chercher. Je vous l'ai écrit : nous avions tout à fait l'impression d'être du bétail dont on vient prendre livraison.

Où travaillais-tu ?

— A l'usine A..., près de C... Pour nous loger, nous avions des baraquements qui étaient encore en construction. Il n'y avait aucune commodité hygiénique, même élémentaire. Pourtant cette usine était réputée comme l'une des plus "confortables" en Allemagne. Nous étions dix-huit dans une chambre. Il fallait faire la cuisine sur un seul poêle. A côté de ce que les nazis nous racontent dans leur propagande...

Vous travailliez pour l'armement, naturellement. Combien y avait-il d'ouvriers ?

— En temps normal, 2.000. Mais, après les récentes mobilisations, il n'en restait plus que 1.500 à 1.600.

Quelles étaient les conditions de travail ?

— Comme le travail commence le matin à 6h 30, nous nous levions à 5h 30. Le travail finissait à 18h 15. L'équipe de nuit commençait à 18h 15 pour finir le matin à 6h 30. Elle faisait 12h 15 de travail de nuit sans aucun supplément de salaire.

La nourriture ?

— A midi, on mangeait à la cantine ; quatre fois par semaine, il n'y a qu'une soupe et deux fois par semaine il y a un repas plus "substantiel" : des pommes de terre avec un morceau de viande. Mais la ration de pommes de terre a diminué de plus en plus depuis novembre dernier. Finalement, on finissait par préférer le rep "moins substantiel".

Et le repas du soir ?

— Le soir, nous ne pouvions guère mieux manger, car le repas de midi nous prenait trop de tickets de rationnement. Alors, on mangeait à nouveau à la cantine. Heureusement, nous avions droit à deux kilos de patates par semaines. Sans cela, je t'assure que nous serions toujours "restés" sur notre faim...

Quels étaient les salaires ?

— Un bon ouvrier fait ses 82 plennings de l'heure. Un moins de 20 ans gagne 68 pf. de l'heure. Tous les travaux se font aux pièces. Les salaires seraient assez bons s'il n'y avait pas les impôts énormes : 31% du salaire pour les célibataires, 2 à 25% pour les hommes mariés. Et que les capitalistes cèdent d'une main à la classe ouvrière, ils le prennent par l'intermédiaire de l'Etat nazi. En plus, il fallait payer les frais de baraquement et les amendes, très nombreuses. Au bout de la semaine, il me restait 40 à 45 marks ; là-dessus, je retrais 2 à 25 marks pour vivre (nourriture, tabac, déplacements, etc.) et j'envoie le reste à ma famille, c'est-à-dire 400 fr. en moyenne. Il y a donc très loin de ce chiffre à celui des nazis, qui prétendent qu'un ouvrier français peut envoyer 3.000 fr. par mois à sa famille. Pour finir, je te dirai qu'il y avait une infirmerie de 6 lits dans le camp où nous étions 900. Une infirmerie infecte, d'ailleurs, sans médecin ni infirmière. Un camarade y est entré : il était phthisique. Comme il est resté sans aucun soin, il est mort 8 jours après.

Vous étiez "libres" ?

— Drôle de liberté ! Un jeune camarade qui avait voulu se rendre de C... à Kassel, pour voir un ami, s'est vu infliger un mois de prison. Un autre, qui en avait "marre", et qui voulait

MANTES. — Un conseiller municipal de Limay, vieillard sexagénaire, a été fusillé par les nazis pour détention d'armes. Il avait chez lui un antique fusil de collection ! Appelée par le Conseil Municipal à protester, par pétition, contre cet ignoble attentat, la population de Mantes-Limay a couvert de 4.000 signatures des listes déposées à la Mairie de Mantes.

Les nazis ont pu juger ainsi de quelle popularité ils jouissent auprès de la population laborieuse de Mantes.

repartir en France sans autorisation, est resté deux mois dans un camp de concentration. Les patrons peuvent faire emprisonner ainsi, à volonté, pour des réus de travail ou des départs volontaires pour... la France. J'ai vu aussi trois jeunes ouvriers français frappés à coups de matraques sur l'ordre du chef de camp, un français, parce qu'ils avaient refusé d'aller au travail : ils étaient malades. Il y a eu un mouvement de grève des ouvriers français contre ce chef de camp, une véritable brute, que les patrons allemands ont dû renvoyer à d'autres occupés.

J'ai vu un ouvrier français, condamné à la prison pour un motif très anodin, revenir de la prison d'Alexanderplatz. En 25 jours de prison, il avait maigri de 8 kg. Il m'a raconté qu'on y couchait à 120 dans des chambres trop petites, de sorte qu'il n'y avait pas assez de place pour s'allonger et dormir.

Et les ouvriers allemands ?

— Je peux t'affirmer que le mécontentement grandit sans cesse, en Allemagne, et pas seulement dans la classe ouvrière, mais aussi dans les classes moyennes.

Il y a eu 3 millions d'ouvriers allemands mobilisés au mois d'avril en vue de la campagne "contre le bolchevisme". La production est donc très ralentie. Il y a aussi une pénurie de matières premières certaine. Cela, j'ai pu le constater moi-même, dans mon usine. Tous ces faits ont provoqué une vague de pessimisme en Allemagne, où les ouvriers croient de moins en moins en la victoire du national-socialisme. Comme, en même temps, les conditions de vie y deviennent de plus en plus intolérables, le régime a énormément perdu son influence : par exemple le discours d'Hiver 1941-42 a été un gros échec pour les nazis. Les ouvriers donnaient très peu, et souvent pas du tout.

Quelle est la combativité des ouvriers allemands ?

— Naturellement, le mouvement ouvrier allemand, après une longue maladie, en est encore au début de sa convalescence. Mais tout fait présager que celle-ci sera très rapide. Ainsi, j'ai vu moi-même — et tous les ouvriers français ont pu le voir comme moi — les ouvriers allemands ralentir volontairement la production pour lutter contre la guerre. A ce propos, d'ailleurs, il y a eu des mouvements hostiles entre les camarades allemands et certains ouvriers français, trop zélés, qui travaillaient à tour de bras. Mais, dans l'ensemble, les rapports entre Français et Allemands sont très cordiaux. Les travailleurs allemands ont conservé le sentiment de la solidarité de classe du prolétariat mondial.

As-tu assisté à des mouvements de grèves ?

— Oui. Il y en a très souvent. Les ouvriers allemands luttent pour des revendications primaires, mais ces luttes leur permettent de renaitre à l'action : il y a eu des mouvements de grèves (grèves d'heures supplémentaires, grèves perlées) contre la diminution des rations au mois d'avril, par exemple. Ces mouvements ont montré la solidarité des travailleurs français et allemands.

Et les organisations révolutionnaires ?

— Le Parti Communiste existe toujours, dans l'illégalité (au mois d'avril, il y a eu 400 arrestations de militants communistes dans l'ouest de Berlin). Mais il n'est pas en liaison avec la III^e Internationale. Sa politique est celle préconisée depuis toujours par les trotskystes : il combat actuellement sur une plate-forme défaitiste révolutionnaire, internationaliste. Quand je disais à des communistes allemands que les journaux stalinien français lançaient des mots d'ordre comme : « Mort aux Boches ! A bas les Boches ! » etc..., ils ne voulaient pas me croire.

Que pensent-ils des trotskystes ?

— J'en ai très peu parlé avec eux, mais je sais qu'ils ont accepté, dans le Parti, des trotskystes allemands et que ceux-ci ont pleine et entière liberté de discussion. En tous cas, comme je te l'ai dit, leur politique est très proche de celle de la IV^e Internationale, sauf qu'ils ne reconnaissent pas encore la nécessité d'un nouveau Parti, d'une nouvelle Internationale. Par exemple, ils révisent leurs conceptions de la nature de l'Etat soviétique, tout en restant fidèles aux mots d'ordre de la défense de l'U.R.S.S., et surtout, ils ont compris que ce qui a amené Hitler au pouvoir c'est la politique criminelle de Staline et consorts, qui ont fait lutter le Parti allemand contre les social-démocrates (les "social-fascistes", dans ce temps-là) et beaucoup moins contre l'hitlérisme menaçant.

Tu as bon espoir, alors ?

— Certes. Je suis persuadé que demain, à nouveau, les prolétaires allemands seront à la pointe de la révolution prolétarienne. Déjà, dans les rues de Berlin, on construit des blockhaus, soi-disant contre les bombardements aériens, en réalité contre d'éventuels mouvements ouvriers. Le capital allemand se prépare à résister, mais l'union de tous les prolétaires européens, avec les prolétaires allemands, brisera cette résistance et libérera l'Europe de ses chaînes.

Les conditions de vie insupportables et les bombardements anglais ont eu pour conséquence de mettre en mouvement les 6.000 travailleurs de l'usine des produits chimiques Kuhlmann, dans le Nord de la France. Une grève sur le tas s'est déclenchée sous les mots d'ordre d'une amélioration du ravitaillement et d'une installation d'abris modernes. Les courageux prolétaires de chez Kuhlmann montrèrent ainsi qu'ils n'ont pas oublié les glorieuses traditions de la lutte ouvrière en France.

Mais les fascistes ne l'ont pas oublié non plus. Immédiatement après le déclenchement de la grève, l'armée allemande occupa l'usine ; 600 ouvriers furent arrêtés, dont 250 envoyés dans les camps de concentration. C'est par ces méthodes que le capitalisme espère prolonger sa domination. Il ne règne plus que par la terreur. Mais dans toute l'Europe s'accumule la haine des millions d'opprimés, d'affamés. Le jour du règlement de comptes n'est pas loin !

... et dans le bassin de Liège

Des grèves viennent d'éclater dans plusieurs charbonnages, ainsi qu'à la Fabrique Nationale de Herstal.

Nous apprenons aussi que plusieurs centaines de ménagères se sont groupées devant l'Hôtel de Ville de Liège pour réclamer du pain et protester contre le scandale de la vente par les boulangers de pains à 45 fr.

"On croit mourir pour la patrie, on meurt pour les capitalistes"

« Les importantes fonderies d'étain de Penang, de l'île de Penang et de l'île de Banca ont été transférées au trust japonais Mitsubishi. » (Le Soir). Les soldats japonais savaient-ils que c'était là l'enjeu véritable de la lutte ?

CE QUE SIGNIFIE LA VICTOIRE DU "SOCIALISME" HITLÉRIEN

Retour en mains privées d'entreprises lettones. — Environ 50.000 fonds de commerce, représentant 99% des entreprises lettones, qui avaient été nationalisées par les bolcheviks, ont été rendus à leurs anciens propriétaires ou à leurs familles. »

Vol des entreprises nationalisées au profit des capitalistes allemands. — La Société "Ost. Zementfabrik G.M.B.H." a été créée à Koenigsberg, au capital de 480.000 mk., en vue de l'exploitation d'une usine de ciment soviétique à Ross, près de Bialystok.

Passage des capitaux français investis en Pologne, aux mains des capitalistes allemands. — « Un groupe allemand se porte acquéreur des actions des charbonnages de Sosnowice. » « Les biens et les droits mobiliers et immobiliers des Houillères de Dombrowa ont été cédés à la "Boemische Union Bank". » « Un groupe allemand s'est porté acquéreur des biens et droits de la société métallurgique "Huta Bankowa". » Etc...

LA GUERRE ACTUELLE EST UNE GUERRE DE BRIGANDAGE CAPITALISTE.

LA MARQUE D'INFAMIE

Le nazisme vient de se marquer d'un signe d'infamie : l'étoile jaune imposée aux Juifs.

L'Europe occupée, pillée, pressurée, opprimée, crie et gémit sous le joug hitlérien et on désigne à sa colère une minorité raciale sans défense.

Travailleurs français, il faut vous unir aux travailleurs, aux artisans, aux intellectuels juifs, pour lutter contre les pogroms et l'antisémitisme, pré-ludés à l'action anti-ouvrière des fascistes.

Ouvriers, "aryens" et "juifs", s'uniront contre le nazisme pour en finir avec la cause même des persécutions nationales et raciales : le régime capitaliste.